OBSERVATIONS

Cau
FRC
5981

FAITES à l'Evêque de Bayeux, par un citoyen du district de Lisieux, qui estimoit ce prêtre dans les tems qu'il demeuroit en ladite ville de Lisieux, où il ne desiroit alors que la cure de Bourgeauville, & qui le mépriſe aujourd'hui, d'accord avec tout le public.

NOUS voyons avec douleur que les convulsions de l'évêque de Bayeux redoublent : il vient d'annoncer au district de cette ville épiscopale, *que ses jours lui paroissent languissans & trop remplis d'amertume en-ce moment, pour lui faire désirer d'en voir prolonger la durée.* Usé par les plaisirs, il voit sa tombe ouverte. Ce tableau devroit être effrayant pour lui ; mais qu'il est intéressant pour l'exécution de son projet de placer avantageusement, à fonds perdu, un capital de 500 mille livres !

Cet évêque hypocrite passe des déclarations dans lesquelles il ose rendre compte de sa vie : il se peint avec cette simplicité noble & touchante, ce caractere de grandeur d'ame & de douceur, cet esprit de patriotisme & de bienfaisance, enfin cet ensemble de vertus vraies & modestes qui constituent le fonds de l'histoire qu'il veut tracer.

Mais ce tableau forme un tel contraste avec

ce qu'il fut & ce qu'il eſt, que nous ſommes forcés de juſtifier au public les principes qui, depuis qu'il eſt prince de l'égliſe, ont dirigé ſa conduite. Par un retour ſur lui-même, il verra combien il eſt éloigné du vrai, & nous ſerions au comble de nos vœux, ſi nous pouvions lui aider à entrer dans la route qui peut ſeule conduire au bonheur, & lui mériter des éloges.

Ce n'eſt point une méchanceté que de vouloir lui arracher un examen de cette conſcience dont il parle tant en ce moment. Voyons d'abord ce que l'on entend par la conſcience.

Les opinions vraies ou fauſſes que l'on nous donne ou que nous prenons, diſent de célébres auteurs, notre raiſon plus ou moins ſoigneuſement cultivée, les habitudes que nous contractons, développent en nous un ſentiment intérieur de plaiſir ou de douleur que l'on nomme conſcience; & ſelon de bons moraliſtes, on peut la définir, la connoiſſance des effets que nos actions produiſent ſur nos ſemblables, & par contrecoup ſur nous-mêmes.

Dans le plus grand nombre des hommes on ne trouve qu'une conſcience *erronée*, c'eſt-à-dire, qui juge d'une façon peu conforme à la nature des choſes ou à la vérité. Pour peu qu'on ouvre les yeux, l'on trouve les hommes très-injuſtes, très-méchans, très-inhumains, & qui pourtant ne ſe reprochent ni leurs injuſtices, ni leurs cruautés, qu'ils regardent même comme un courage louable, comme des devoirs. Nous voyons des riches à qui leur conſcience ne dit rien pour avoir acquis une fortune immenſe aux dépens du pauvre & de

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

leurs concitoyens. Nous trouvons des zèlés, que leur conſcience, aveuglée par des idées fauſſes de vertu, ſollicite à exterminer, ſans remords & ſans pitié, ceux qui n'ont pas les mêmes opinions qu'eux. Un fanatique s'applaudit des ravages & des troubles que ſon zèle produit dans la ſociété.

Par exemple, le ſieur Cheylus, ſorti d'une famille honnête, mais dont la fortune étoit à-peu-près nulle, (& il en convenoit lors de ſon ſéjour à Liſieux) a trouvé les moyens de parvenir à l'épiſcopat. Dans les différens évêchés où il a été nommé, & notamment dans celui de Bayeux, ſa conſcience ne s'eſt point oppoſée à ce qu'il ait joué le rôle du frélon, qui n'entre dans les ruches que pour faire ſon profit de la cire & du miel qu'il y trouve.

Sa conſcience ne s'eſt point oppoſée à faire réſilier les baux de tous les fermiers de l'immenſe revenu de l'évêché de Bayeux, auxquels fermiers ſon prédéceſſeur, honnête homme, venoit de les renouveller lorſqu'il s'arrangea pour remettre ledit évêché, & ce bon prélat étoit de bonne foi; on ſçait qu'il étoit perſuadé que ſes baux ſubſiſteroient.

La conſcience du ſieur Cheylus ne s'eſt point oppoſée à ce qu'il fût ſourd à la voix de tous ces malheureux fermiers, dont beaucoup ont été ruinés, & contre leſquels le bienfaiſant évêque n'a pas craint de faire marcher les troupes armées pour les réduire ſous le poids de ſon oppreſſion.

Combien de victimes n'a-t-il pas immolées

Qu'a-t-il fait pour ſecourir ces malheureux, réduits dans la plus grande miſere, & pour réparer ſes torts à leur égard ?

Sa conſcience timorée ne s'eſt point oppoſée à ce qu'il réunît ſur ſa tête pluſieurs bénéfices conſidérables ; cette conſcience ne l'a point déterminé a réſider dans ſon diocèſe, & n'a pu lui faire ſentir qu'il devoit préférer la gloire & le bonheur de reſter au milieu d'un troupeau, objet continuel de ſes ſoins, à la honte d'être bas à la Cour.

Qu'a-t il donc fait, cet évêque, pour que ſa conſcience lui permette de parler ſi avantageuſement de ſa conduite ?

Quelques ſacs de 1,000 livres répandus avec éclat ; mais le récit pompeux de cette action, publiée par de fortes voix choiſies à cet effet, n'a pu empêcher d'entendre la voix de quantité de curés, qui ſe ſont plaints, comme bien d'autres malheureux, de ne pouvoir tirer aucun ſecours de ce prince de l'égliſe, qui a la témérité de déclarer que *la perte du traitement qui lui étoit accordé peut accroître ſa détreſſe & ſes beſoins ; mais que devenu compagnon du pauvre, il ira ſans peine avec lui mandier, au nom de Jeſus-Chriſt, un pain qu'on lui auroit refuſé pour ſa cauſe.*

On ſçait, ſieur Cheylus, que les beſoins créés par l'imagination ſont inſatiables & ſans nombre ; on ſçait qu'il faut à l'homme opulent une table ſomptueuſe, couverte de mêts les plus rares, pour contenter ſon appétit & ſur-tout ſa vani-

té, qui, pour lui, eſt devenue un beſoin plus preſſant que la faim, parce que ſon imagination lui préſente habituellement le faſte comme un bien néceſſaire à ſa félicité. Mais, premier paſteur de votre diocèſe, (où vous n'avez jamais prêché) ſi vous étiez dans le cas de le faire, n'annonceriez-vous pas aux fideles que la félicité conſiſte dans l'accord de nos beſoins avec le pouvoir de les ſatisfaire ?

Or, ne pouvez-vous pas aiſément vous procurer cet accord ? Un ſucceſſeur des Apôtres qui a fait l'acquiſition d'un hôtel magnifique à Paris ; qui place 500,000 liv. à fonds perdu ; qui a fait briller aux yeux du public & des princes de la cour, une ſuperbe argenterie, eſtimée à plus de 400,000 livres ; qui, au lieu de ſécher les larmes des malheureux, a rempli ſa cave des meilleurs vins, & dont le total eſt évalué à plus de 90,000 livres ; qui enfin a meublé ſes palais & ſes châteaux des meubles les plus riches, les plus brillans, & en ſi grand nombre, qu'à peine on ſçait où les placer, peut-il, ce ſucceſſeur des Apôtres, être inquiet ſur ſon ſort ? & n'eſt-ce pas être charlatan, & inſulter à la miſere du pauvre, que de s'annoncer ſon compagnon, avec lequel il ira mendier ? Oh ! ſi ces richeſſes immenſes avoient été partagées avec les vrais pauvres de votre diocèſe, combien s'en trouveroit-il qui ſeroient à l'abri des maux de l'horrible indigence ? Le réfractaire Cheylus veut inſpirer la pitié ; eh bien ! pour entrer dans ſes vues, répétons : ah ! le pauvre homme ! ! !

Ce pauvre évêque s'apperçoit qu'il n'eſt pas digne de porter plus long-tems le nom reſpecta-

ble de ſucceſſeur des Apôtres, & qu'il mérite d'être remplacé. Il dévoue, par ſuite de ſes principes, à l'anathême, & le paſteur qui oſeroit s'aſſeoir ſur ſa chaire, & tous ceux qui, ſans ſon attache, tenteroient de ravir le miniſtére de ſes chers & fidèles coopérateurs.

Voilà bien l'effet des convulſions qui n'ont pas permis à ce bon apôtre de réfléchir que ces foudres n'effrayent pas. Qu'il ſache que le ſage pilote dans les tempêtes ne s'amuſe point à contempler les accidents de lumiéres qui ſont produits par les éclairs, il s'occupe de ſon gouvernail, & conduit toujours ſon vaiſſeau de maniére à pouvoir arriver au port....

Les déclarations de cet évêque, ſont, ſans doute, le fruit de ſes conciliabules; ſes chers & fidèles coopérateurs, à ſon exemple, tiennent auſſi des conciliabules, où, conduits par l'erreur, ils s'enchaînent par des actes; mais qu'ils prennent garde! ils ſont connus, & ils ſeront dénoncés s'ils continuent. Ces méchans ſe réuniſſent quelquefois avec apparence de concert, & l'on ne voit en eux que des vautours attroupés à l'odeur du carnage.

Ils ſont tous diſpoſés, diſent-ils, à répandre leur ſang (comme ſi on leur demandoit ce ſacrifice!). Non: on exige ſeulement de vous le ſacrifice de votre orgueil & de vos paſſions, & que l'humanité, premiere affection de l'homme, vous porte à ménager le ſang de vos brebis.

Un homme célebre a dit *que le clergé, qui fait deſcendre du Ciel ſes prérogatives & ſes droits, a ſouvent commandé aux ſouverains même, & dé-*

cidé du ſort des nations ; mais le regne de l'opinion ne peut durer qu'autant que les hommes ſont ignorants, & l'on ſçait aujourd'hui que nulle loi du Ciel ne peut autoriſer des citoyens à ſe ſouſtraire à des loix faites pour tous, à ſe ſéparer des intérêts d'une ſociété qui protege, qui fournit la ſubſiſtance, qui procure la ſureté, l'abondance, les honneurs.

Dans presque toutes les nations européennes, le ſacerdoce forme, dans le ſein de l'état, un corps ſéparé de l'état, qui refuſe d'en dépendre, qui ſuit des loix différentes de celles qui commandent au reſte des citoyens, qui préfere l'autorité d'un chef de ſon ordre, à celle des ſouverains & des nations ; enfin dont la légiſlation & les maximes ſont ſouvent en contradiction avec celles de la ſociété.

Des exemples ſans nombre ont de tout tems prouvé les inconvéniens réſultants de l'esprit de corps inſociable ; mais le préjugé n'eſt plus victorieux, les yeux des ſouverains & des peuples ſont ouverts ſur leurs intérêts les plus vrais, & ils ne ſe croient pas impies & ſacriléges, en touchant aux poſſeſſions d'un ordre, que l'opulence, due à l'aveuglement, énorgueillit, & que l'impunité rendoit téméraire.

Prêtres hypocrites & réfractaires, écoutez cette vérité : l'état doit être maître du clergé, le clergé ne doit jamais être maître de l'état.

Si vous refuſez de reconnoître les droits de la ſociété dont vous recevez les bienfaits, n'eſt-elle pas en droit de vous renvoyer ? Comment devroit-elle ſes récompenſes ou ſon eſtime à des

797

parasites qui ne s'attachent à l'état que pour le dévorer & le troubler.

O Princes de l'église ! ne nous prouvez-vous pas que l'amour du prochain, ne fut chez vous qu'une vertu de parade ? Si on la trouve dans les livres chrétiens, elle fut toujours bannie du cœur & de la conduite du plus grand nombre de prêtres. Sous prétexte des intérêts du Ciel, ils troublent mille fois la terre par leur zèle hypochrite, ou par un fanatisme réel.

Faites-nous oublier ces tristes vérités.... Prouvez-nous par une conduite opposée à celle que vous avez tenue, que nous pourrons nous adresser par la suite, aux ministres de la religion, comme nous nous adressons maintenant à la nature, à la raison, pour découvrir ce que nous nous devons à nous-mêmes, & ce que nous devons à la société.

Ne perdez pas de vue qu'une autorité suspecte, un fanatisme en délire, des hypothèses incertaines, un aveuglement volontaire, ne sont pas des guides sur lesquels nous puissions compter. Voilà des opinions d'après lesquelles vous devez sentir que vous avez affaire à des hommes qui ne veulent ni ne peuvent plus être abusés.